



# Une décennie dans l'enfer des gangs

**RUSSIE • Au crépuscule de l'URSS, les années 80-90 ont été un temps de folie meurtrière. Depuis, les grands parrains ont «légalisé» leurs affaires, mais la société russe vit toujours sous la pression du crime organisé.**

PASCAL BAERISWYL

«Dans les années 1990, on se descendait entre nous. Au cours des années 2000, on s'est mis à tuer de plus en plus d'hommes d'affaires, tout simplement parce que les bandits commençaient à se transformer en hommes d'affaires...» Ce commentaire trempé dans l'acide est de Vitaly Diomotchka, ancien caïd, recherché par la justice russe, et interviewé dans un hallucinant documentaire d'Alexandre Gentelev (diffusé dimanche soir sur TSR2).

De Gorbatchev à Eltsine

Avec d'autres anciens chefs mafieux reconvertis dans les affaires, Diomotchka a été au cœur de la véritable guerre civile, par gangs interposés, qui a déchiré l'ex-URSS durant une décennie – à savoir, à partir de Gorbatchev (1985) jusqu'à la guerre en Tchétchénie dans la seconde partie des années 90. Si la guerre des gangs s'est apaisée, la Russie reste aujourd'hui encore un pays sans «frontières» claires, où tout reste imbriqué: affaires, politique, criminalité. Mais comment en est-on arrivé là?

Le legs du goulag

Pour comprendre le basculement, en une décennie, de l'ex-URSS dans un système gangrené par le phénomène mafieux, il faut remonter aux années 30. C'est dans l'univers concentrationnaire, les goulags de Staline, que le crime organisé va imposer ses lois non écrites à des millions de détenus. Dans les années 1970, favorisé par une corruption généralisée, le crime organisé prend sa forme actuelle.

Autant dire que la libéralisation voulue par Gorbatchev, au milieu des années 80, suivie d'une privatisation brutale et anarchique sous Eltsine, voit fondre sur l'économie du pays des parrains et gangs de tous poils, souvent d'origine ethnique. L'économie étatique est



Pour la première fois, des mafieux notoires, dont Vitaly Diomotchka (au centre, ici pendant le tournage d'un film), ont accepté de témoigner devant une caméra. DR

dépecée. Dans un premier temps, de petites entreprises vont éclore. Trop faibles, elles vont subir le racket systématique des gangs imposant leur «protection».

Anciens contre nouveaux

Mais entre «ancienne» et «nouvelle» pègre le choc est inévitable. Les années 90, époque du président Eltsine, sont marquées par une incroyable flambée de violences. Dans son livre consacré au «pillage de la Russie» à l'exemple de son plus puissant oligarque, Boris Berezovsky, le journaliste Paul Klebnikov décrit par le menu ces années de folie meurtrière (1992-93). Le taux de crimes est alors deux fois plus élevé

qu'aux Etats-Unis: «Moscou servit de champ de bataille principal à cette «grande guerre des gangs», mais ses échos portèrent jusqu'à Vladivostok, Krasnoïarsk, Iekaterinbourg, Samara, Saint-Petersbourg, Tbilissi, Grozny et même Londres ou New-York», note l'auteur.

Sortis de prison à la chute du communisme, des dizaines de caïds importants se jettent sur les richesses du pays (entreprises industrielles, mines, pétrole). «Il suffisait d'être un tant soit peu dénué de scrupules pour se reconstituer une fortune inimaginable en l'espace de quelques heures», rappelle l'enquêteur. Trois chiffres: en 1994, l'ONU esti-

maît à 5700 le nombre de bandes criminelles en Russie, avec 3 millions de membres. En 1993, on dénombre 29200 assassinats en Russie, tandis qu'à Moscou le nombre de meurtres fut multiplié par huit entre 1987 et 1993!

Corruption tous azimuts

Si cette dérive létale prit une telle ampleur, c'est qu'elle était adossée aux deux autres piliers de l'Etat, à savoir le pouvoir politique et la justice. Ainsi les fameux oligarques – à savoir ces hommes d'affaires enrichis car disposant de relais politiques au plus haut niveau – n'ont jamais pu faire l'économie d'une «protection» venue du milieu criminel.

Le plus célèbre oligarque, Boris Berezovsky, ancien membre du «clan Eltsine», aujourd'hui réclamé par la justice russe et contraint à l'exil en Grande-Bretagne, a été la cible du racket de la mafia. Lui-même impliqué dans la guerre des gangs, il a échappé à plusieurs tentatives d'assassinat.

Vide institutionnel

L'âge d'or – si l'on ose dire – du crime organisé se déploya également à la faveur d'un vide institutionnel sur le plan de la justice. Au milieu des années 90, souligne Paul Klebnikov, «la Russie ne disposait pas d'un seul juge spécialisé dans le crime organisé, ni d'un dispositif destiné à alléger les inculpa-

tions de criminels en échange de leur témoignage, ni du moindre programme de protection des témoins». De plus, les magistrats étaient malléables et sensibles aux pots-de-vin ou aux menaces.

Le résultat est édifiant. «Les lois russes actuelles ont été faites sous le contrôle des structures mafieuses. La mafia est présente à tous les échelons de l'Etat. Elle influe sur toutes les décisions prises dans le domaine économique mais aussi politique. Elle a aussi une très grande influence sur les nominations dans l'administration», assure l'ancien chef du bureau russe d'Interpol, interrogé par Alexandre Gentelev. En d'autres termes, résume le journaliste, «la raison principale de l'explosion du crime organisé en Russie n'a été ni la pauvreté ni le chômage. Curieusement, il faut la rechercher dans les premières années du régime communiste».

Ironie de l'histoire

En 2000, le journaliste Paul Klebnikov concluait son livre réquisitoire par ces mots prophétiques: «Bien sûr, l'autodestruction de la Russie cessera bien un jour et le pays entreprendra alors une difficile tâche de reconstruction. Vladimir Poutine peut très bien être l'homme qui accomplira cela. Mais il devra d'abord éradiquer la corruption et le capitalisme de rapine incarnés par Boris Berezovsky.»

Dix ans plus tard, rien ne semble avoir fondamentalement changé malgré la poigne de fer supposée de Poutine. Seule différence tragique: le journaliste américain d'origine russe Paul Klebnikov a lui été sordidement assassiné en 1994, à Moscou, sans doute par ceux qu'il n'avait cessé de dénoncer. Son cas n'a toujours pas été élucidé par la justice... I

Sur le sujet: Paul Klebnikov: «Parrain du Kremlin - Boris Berezovsky et le pillage de la Russie». Robert Laffont, 2001. Anton Oleinik: «La culture criminelle en Russie post-soviétique»; Akov Kostioukovski: «Le crime organisé en Russie», Cultures & Conflits, La revue, 2001.

## YA-T-IL EU MENACE SUR LE NUCLÉAIRE?

Dans les années 90, la puissance militaire russe n'échappa pas, elle aussi, à l'infiltration du crime organisé. En effet, la démobilitation massive des troupes lors de l'implosion de l'URSS, fournit une «main-d'œuvre» abondante, désœuvrée et parfois sans logement, à la pègre. Plus grave, l'anarchie et le chaos s'étendirent jusqu'aux énormes arsenaux nucléaires soviétiques. Des bandes criminelles s'en emparèrent, selon Klebnikov, et des composants nucléaires militaires commencèrent à apparaître sur le marché noir international. Les services secrets étant eux-mêmes corrompus, les organismes issus de l'ex-KGB furent impuissants à empêcher l'infiltration des bandes criminelles dans les parties les plus sensibles du complexe militaro-industriel du pays. Eltsine lui-même préféra fermer les yeux sur la corruption régnant au sein du haut commandement de l'armée. En revanche, souligne le chercheur Iakov Kostioukovski, «certaines activités attribuées au crime organisé semblent inventées ou mythifiées». Ainsi du trafic d'organes ou d'enfants, par exemple, qui n'a jamais pu être prouvé formellement. PAB

## «Une tentative d'imitation du gouvernement»

Comme toute flambée de violences, la guerre des gangs en Russie a soudainement baissé d'intensité – parfois par manque de combattants – dès le milieu des années 90. Suffisamment enrichis, les parrains ou chefs de mafia se sont reconvertis peu à peu dans des activités légales, à l'instar des parrains du remarquable documentaire intitulé «L'honneur des brigands».

Le racket s'est moulé dans de nouvelles formes, en particulier depuis l'ère Poutine. Les oligarques, eux, ont continué de phosphorer en investissant massivement à l'étranger, rachetant médias ou clubs de football. Certains et pas des moindres (Berezovsky, Khodorkovski) ont été poursuivis ou condamnés par la justice.

Mais l'événement qui a en quelque sorte servi d'exutoire au crime organisé est la première guerre en Tchétchénie (1994-96). Officiellement, cette guerre a été lancée pour mettre fin au séparatisme de la petite république caucasienne. Mais pas seulement, car le conflit avait aussi pour enjeu les revenus du transit du pétrole, ainsi que ceux d'autres trafics, contrôlés par les



Boris Berezovsky: oligarque milliardaire, désormais en exil, et symbole du pillage de la Russie dans les années 90. KEYSTONE

mafias locales. Pour le pouvoir russe – qui avait subi l'arrivée en force des gangs tchétchènes à Moscou – l'occasion était trop belle de mettre au pas le pays d'origine de l'une des plus puissantes mafias implantées en Russie. Interrogé par Klebnikov, le président de

la Bourse russe de commerce des matières premières donne cette définition de la mafia: «C'est une tentative d'imitation du gouvernement. Elle possède son propre système fiscal, son propre service de sécurité et son propre système administratif...» PAB

SEMAINE PROCHAINE

### NAPLES VILLE OUVERTE

En 1943, Naples est libérée du joug nazi par les Alliés. Un an après, la ville devient l'épicentre du plus grand marché noir mondial et du crime organisé. La guerre froide favorise les «combinazioni» politiques. Ces jeux de pouvoir forgeront l'Italie moderne...



**RSR-La Première**  
Du lundi au vendredi  
15 h à 16 h



**Histoire vivante**  
Dimanche 20 h  
Lundi 00 h 40